

Comment parler de politique avec les enfants ?

Politique. Dissolution de l'Assemblée, législatives anticipées, soubresauts quotidiens au sein des partis : la politique s'invite chaque jour à la table des Français. Donc à celle de leurs enfants.

Depuis l'annonce de la dissolution de l'Assemblée nationale par Emmanuel Macron, après des élections européennes qui ont massivement promu le Rassemblement national, la vie politique française est en plein chamboulement et, de fait, au cœur de toutes les conversations. Les soubresauts au sein des partis politiques sont quotidiens, alimentant les discussions lors des déjeuners et des dîners à la maison. Même la sphère sportive s'en mêle avec les récentes déclarations publiques de Kylian Mbappé, le capitaine de l'équipe de France de football, qui encourageait dimanche « tous les jeunes à aller voter », augmentant un peu plus encore le champ de l'auditoire.

Des mots simples pour les plus jeunes

Les enfants ne sont évidemment pas épargnés, en parlent entre eux à l'école, entendent les conversations, suivent parfois quelques débats à mesure qu'ils avancent en âge. Doit-on parler de politique avec eux ? « Oui, ça ne fait aucun doute à mon sens », dit Claire Leconte, professeure de psychologie de l'éducation et chercheuse en chronobiologie. **On n'est pas forcément obligé d'employer le terme « politique », on peut parler de la situation actuelle. »** Dans ce contexte anxiogène, comment et à quel âge aborder ce thème ? « Il me semble intéressant de



Faut-il parler de politique avec les enfants ?

PHOTO : PROSTOCKSTUDIO / iSTOCK

les tenir au courant, assez jeune, des réflexions que l'on a. Cela permet d'aller plus loin avec eux quand ils sont plus grands. » Doit-on être neutre ou objectif ? **« Ça me semble difficile parce qu'on veut forcément imposer ou appliquer certaines de nos idées. En revanche, ce qui est important, c'est de ne pas obliger les plus jeunes à adhérer à nos propres opinions. »**

C'est bien évidemment une question d'âge : « On exclut les maternelles de ces débats-là. On peut juste leur dire deux mots sur la situation. Les grandes sections, par exemple, peuvent tout à fait entendre les difficultés actuelles de la société, avec des mots simples. De toute façon, en regardant la télé, ils y sont exposés d'une manière ou d'une autre, à ces débats-là, comme à la guerre.

Donc autant le faire car cela doit les chiffonner. »

Les adolescents, eux, sont pour la plupart interrogatifs : « Ils voteront à leur tour dans quelques années, donc c'est important de discuter avec eux, mais il ne faut rien leur imposer. J'insiste sur ce point : il ne s'agit pas de leur dire pour qui ils devront voter, mais que c'est important de le faire, quelles que soient leurs opinions qu'ils partagent d'ailleurs aussi dans la cour du lycée avec les copains. Et engager la conversation pour savoir comment ils voient les choses, comprendre qu'ils ont le droit d'avoir des opinions différentes des nôtres. Il faut les préparer à cela, au débat. »

Accepter de ne pas tout savoir

Éveiller les consciences sans pour autant se dire qu'en tant que parent, on doit avoir réponse à tout : « On ne peut pas, de toute façon. Le risque, ce serait d'être à côté de la plaque, approximatif. C'est impossible et surtout inutile. »

Est-ce une bonne idée de les emmener au bureau de vote le jour de l'élection ? « Oui, très. Pour qu'ils sachent comment on vote, comment on prend les bulletins. » Pour qu'ils se familiarisent avec le cérémonial d'un acte démocratique essentiel.

Mathieu COUREAU.

Mon enfant perd pied en cours, que faire ?

Éducation. Pour Calliste Scheibling-Sève, directrice pédagogique d'Énergie jeunes, il faut éviter que l'enfant ne se déclare « nul ».

Trois questions à...

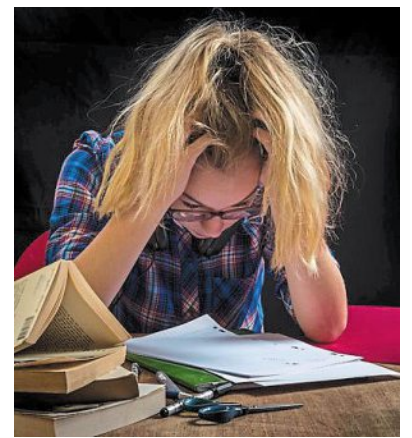
Calliste Scheibling-Sève, directrice pédagogique d'Énergie jeunes.

Que dire à un enfant qui peine en cours ?

Que rencontrer des difficultés au collège est normal et souvent passager. Ça ne fait pas de l'enfant un mauvais élève. Beaucoup de collégiens croient que l'intelligence est fixe et ne peut pas se modifier. De plus, devant une difficulté, les élèves les moins performants pensent davantage que c'est leur faute car ils seraient nuls. Alors que les bons élèves accusent plutôt la nouveauté d'un apprentissage ou le prof. Il faut aider l'enfant à dépasser ses pensées limitantes et le convaincre qu'en s'entraînant, il va progresser. On peut lui remémorer quand il a déjà su le faire par le passé, à l'école ou ailleurs.

Comment le motiver ?

D'abord, en évitant de le catégoriser d'un « t'es comme moi, t'es pas doué en maths », par exemple. Ensuite, on peut valoriser ses efforts en soulignant qu'on est fier à chaque fois qu'il ou elle révise, même si la note obtenue ne le reflète pas. On peut aussi le motiver en l'aidant à faire le lien entre l'école et sa future orientation. On peut lui demander en quoi il pense que telle matière va lui être utile pour son avenir. Dès la 5^e, on peut aussi lui



Selon l'Insee, un élève sur treize est en retard scolaire à sa rentrée en 6^e.

PHOTO : ARCHIVES

expliquer toutes les voies d'orientation possibles, sans jugement.

À qui s'adresser pour obtenir de l'aide ?

On peut prendre rendez-vous avec le professeur principal pour imaginer des solutions avec l'équipe éducative. L'enfant peut aussi bénéficier du dispositif « devoirs faits » et être accompagné par un professeur pour ses devoirs. On peut faire appel à une association de tutorat scolaire. À Énergie jeunes, nous proposons, dans certains collèges, le programme Aimer apprendre.

Recueillis par Audrey GUILLER

« Je participe à des battles de rap »

Musique. À 19 ans, le rappeur Syme fait ses premiers pas dans le microcosme de la scène ouverte parisienne. Il raconte son dernier battle au Cabaret sauvage face à Airjee.

« Mon dernier battle a été un moment incroyable. C'était en janvier au Cabaret sauvage à Paris, devant 1 300 personnes. Je suis passionné de rap depuis longtemps, donc ce battle était un peu comme le Graal. Depuis que j'ai 14 ans, je passe mes journées à écrire. Le confinement a ancré l'exercice de rapper dans mon quotidien. »

« Le génie du verbe »

J'ai commencé à faire mes propres sons. Cela m'a permis de comprendre pourquoi ce style musical me passionnait : l'artiste raconte sa vie. Je voulais embrasser ce rôle du rappeur qui s'amuse avec les mots. J'ai essayé d'imiter les artistes qui ont le sens de la formule comme Booba, Alpha Wann. Ils ont un génie du verbe, même si c'est parfois sous couvert de vulgarité.

J'organise des sessions de freestyle de rap avec les membres du collectif Marée haute, que j'ai créé. On ins-

talle des micros et des caméras chez nous, et on rappe pendant trente minutes.

Je participe aussi à des événements *open mic* à Paris. C'est à ces occasions que la ligue des Rap contenders m'a repéré.

Ces membres m'ont contacté pour participer au « Retour à la rue », le premier battle de cette compétition. Comme il s'était bien déroulé, ils m'ont proposé d'en faire d'autres. J'ai réussi à graver les échelons.

Avant d'entamer le battle en début de soirée, j'ai fait des recherches sur mon adversaire pour trouver un angle impactant pour mes punchlines. Je ne cherchais pas de dossiers humiliants. J'étais en quête d'informations qui seraient prétextes à faire de bonnes phrases. Dans ma cave, j'ai répété mon texte des dizaines de fois.

Le jour J, je suis arrivé au Cabaret sauvage, l'après-midi, pour me préparer. On nous a briefés sur le déroulement du battle. Là, j'ai compris que

les choses sérieuses commençaient. J'en ai profité pour discuter avec les autres rappeurs dont mon futur adversaire, Airjee.

Puis l'heure des battles est arrivée. J'avais le trac mais après la première phrase, je me suis senti libéré et je me suis amusé. Le public réagissait avec enthousiasme. L'énergie et l'amour que me donnaient les spectateurs étaient dingues. J'avais l'impression de réaliser un rêve de gosse.

Le moment dont je suis le plus fier a eu lieu au troisième *round*. J'ai utilisé comme tremplin un propos sexiste tenu par mon adversaire pour en faire une remarque générale sur la misogynie dans le rap. Une réalité que je souhaite combattre.

Mon adversaire a également bien géré le combat. Il était dans l'autodérision : « J'aurais dû sortir un EP en 2012 mais bon, d'accord, j'ai pris un peu de retard ». Mais aussi avec des petites attaques comme « ça me fait hautement marrer », en référence à

mon collectif, Marée haute. Et j'ai remporté le battle !

Aujourd'hui, j'ai besoin de trouver une visibilité pour ma musique. Je suis jeune et j'ai encore du temps. J'ai la chance d'être reconnu dans le microcosme de la scène ouverte parisienne, mais ça reste un petit milieu, où seuls quelques adeptes de rap me connaissent. »

Par Thomas SCORDIA.

Retrouvez Syme sur Instagram @syme.rap et TikTok @syme_rap.



En collaboration avec le magazine Phosphore, une du 15 juillet.

L'application Ten Ten cartonne et affole

Smartphone. Devenue virale chez les jeunes, l'application Ten Ten, un talkie-walkie 2.0, s'invite dans les salles de classe.

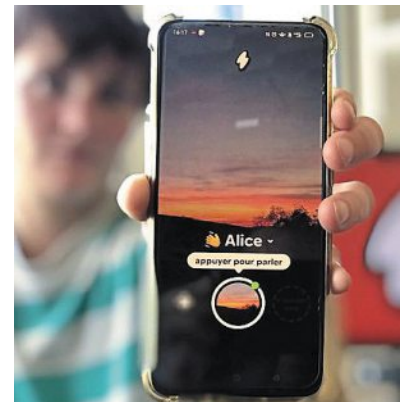
Vous faire réveiller en pleine nuit par l'appel d'un ami. Un cauchemar ? Pour certains, non. L'application française gratuite Ten Ten est devenue virale, notamment chez les plus jeunes. Disponible depuis un mois sur Google Play, elle a dépassé le million de téléchargements.

Ten Ten transforme le smartphone en talkie-walkie, connecté en permanence avec ses contacts, et a pour particularité de fonctionner en arrière-plan. Même si l'appareil est verrouillé, les messages peuvent arriver à tout moment et sont lus en haut-parleur. De quoi surprendre et perturber, notamment les salles de classe.

Perturbations dans les établissements

Comme dans l'établissement de ce professeur de mathématiques en Alsace. « Plusieurs enseignants ont été interrompus à cause de ce type de messages. Les élèves - émetteurs et receivers - vont être sanctionnés. L'une de mes collègues de SVT a décidé que, dorénavant, les élèves mettraient leur portable, éteint, sur le bord de leur table afin de voir directement chez qui cela sonne. »

Des perturbations qui ne semblent pas être encore remontées aux oreilles du syndicat enseignant Unsa-



En un mois, l'application Ten Ten a été téléchargée plus d'un million de fois.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Éducation. « Peut-être que le phénomène est encore trop récent », tente d'expliquer Stéphanie De Vanssay, conseillère nationale chargée des questions numériques et d'éducation. Elle insiste sur le caractère « contre-productif » de l'utilisation de cette application pour les élèves. « En mars, un comité préconisait déjà de diminuer l'usage des écrans chez les jeunes. Alors ces incidents ne vont que donner une raison de plus d'interdire l'usage des téléphones dans les établissements scolaires. »

Juliette ORIOT.

Parents en bref

21 C'est, en pourcentage, la proportion de jeunes de 18 à 29 ans qui déclarent avoir connu une « **histoire d'un soir** » dans l'année, selon une étude de l'Institut national d'études démographiques (Ined) publiée ce mois-ci. Le couple reste le modèle dominant pour les deux tiers des jeunes interrogés. « Mais il coexiste avec des histoires éphémères et des relations qui brouillent les frontières entre amitié et sexualité », expliquent les chercheurs de l'Ined.

La prise en charge clivante des jeunes transgenres

Les médecins accèdent-ils trop vite à la demande faite par certains mineurs de changer de genre ? La controverse est vive et court jusque devant la justice. « Il y a une accumulation de témoignages qui nous inquiètent sur le fait que des enfants, embrigadés sur Internet, sont poussés vers la transition trop rapidement », explique Caroline Elia-

chiff, psychanalyste. « Nous ne faisons pas de prosélytisme », répond, de son côté, Anaïs Perrin-Prevelle, coprésidente de l'association OUTrans. Début 2022, on comptait 294 mineurs suivis en France pour transidentité, selon un rapport remis au gouvernement : « Ce n'est pas un raz de marée », estime la pédopsychiatre Agnès Condat.

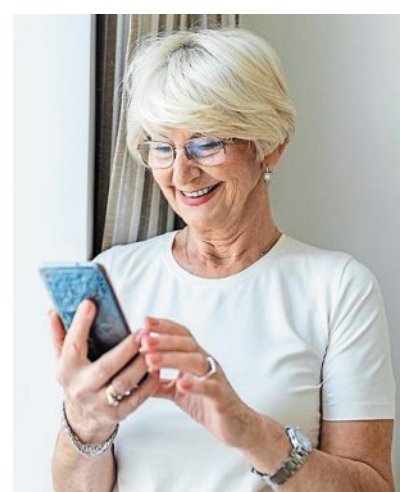
Violences éducatives ordinaires : de quoi parle-t-on ?

Cinq ans après la loi les interdisant, les violences éducatives ordinaires demeurent méconnues. Selon l'Association française de pédiatrie ambulatoire, 36 % des parents ne sont pas capables de les définir. Certaines violences (crier, menacer...) sont clairement nommées dans la loi.

Mais plusieurs limites font l'objet de débats sur les réseaux sociaux sous le hashtag #etsionchangeaitdangle. L'illustratrice Fanny Vella y repense l'autorité en inversant les rôles du parent et de l'enfant et pose notamment cette question : peut-on forcer un enfant à faire un bisou ?

Le boom des applis pour garder le lien avec les seniors

Créer un journal familial ou encore partager des photos de ses vacances sur la télévision de ses grands-parents : proposés par des start-up, de nouveaux services fleurissent pour entretenir un lien avec les personnes âgées. Chaque membre de la famille envoie ses photos sur une application ou un site internet, qui se charge ensuite de la mise en page, de l'impression et de l'expédition d'un journal familial. Les start-up Neveo et Famileo, qui proposent ce service, connaissent un pic d'activité depuis la crise sanitaire. De même pour Sunday, qui permet aux seniors de recevoir des nouvelles de leur famille directement sur leur télévision, grâce à un boîtier. La famille envoie des photos et des vidéos sur l'application, et le grand-parent peut y réagir avec une télécommande.



Les start-up Neveo, Famileo ou encore Sunday connaissent un pic d'activité.

PHOTO : GETTY IMAGES/STOCKPHOTO

À Lyon, un revenu solidarité pour les moins de 25 ans

Près d'un quart des 18-25 ans, à Lyon (Rhône), vit sous le seuil de pauvreté. Face à cette situation, la métropole de Lyon lance le Revenu solidarité jeunes (RSJ). Son montant varie de 315 à 420 € par mois. Un « **filet de sécurité** » conçu pour celles et ceux qui ne répondent pas aux critères des aides

déjà existantes. Pas question donc pour Bruno Bernard, président de la collectivité, de « concurrencer des dispositifs existants » : l'objectif, dit « **interstitiel** », est bien de faire office de sas avant de réorienter les jeunes vers d'autres aides et d'autres programmes plus pérennes.

Du temps en or avec une arrière-grand-mère

Livre. Dans un nouvel album de la série *P'tit frère*, Yanick Messenger explore la richesse des liens entre les enfants et leurs aïeux.

P'tit frère adore être avec son arrière-grand-mère dans sa maison au bord de la mer. Sa « **mémé** », elle est vieille mais pas « **tant que ça car elle n'a pas connu les dinosaures** ! » À ses côtés, il aime jardiner même des trucs bizarres comme « **les salsifis ou les topinambours** », aller à la plage où elle ne manque jamais de se baigner et de lire son livre, vêtue de « **sa magnifique robe de plage** » et de son grand chapeau.

Et, quand il pleut, c'est chouette car il a le droit de fouiner dans tous les albums à colorier de Mémé.

« **Cette arrière-grand-mère, c'est un peu un hommage à la mienne, Marceline** », raconte le Nantais Yanick Messenger, l'auteur du douzième album de la série *P'tit frère* dédiée aux tout-petits. « **Les générations actuelles partagent de plus en plus de moments avec leurs arrière-grands-parents et c'est une sacrée richesse et transmission.** » Lui-même se souvient que sa Marceline avait raconté avoir connu « **Napoléon III**,



« **Le secret de mon arrière-grand-mère** », de Yanick Messenger.

PHOTO : ÉDITIONS FREDDY MUT

ça paraissait complètement dingue pour nous ! » Et c'est peut-être là le secret des mémés, elles peuvent vivre si longtemps qu'elles sont des conteuses hors pair du temps d'avant.

Valérie PARLAN.

Le secret de mon arrière-grand-mère, Yanick Messenger, éditions Freddy Mut. 10 €.